



Philippe Le Moigne

Lire le grec avec Homère

Guide pour l'apprentissage
des poèmes homériques dans le texte

ellipses

Dix textes de l'Odyssée (chants 1-10)

Quelques traits de la langue homérique

Note :

Une bonne partie des caractéristiques présentées ici se retrouvent ensuite dans toute la poésie grecque. Beaucoup sont des ionismes que l'on a constamment aussi chez Hérodote (formes non contractes, fermeture inconditionnée de l'ancien, traitement εϋ de εο, etc.).

Phonétique

- 1. Élisions et aphèreses.** À côté de l'élision, fréquente en prose, on trouve aussi l'aphèrese, ou omission de la *voyelle initiale* brève d'un mot, sans signe marquant le phénomène (à la différence de la présence de l'apostrophe marquant l'élision); c'est surtout la particule ἄρα « donc »¹. Voici les différents états sous lesquels elle peut se présenter :

- entière	ἄρα	4.2	πρὸς δ' ἄρα δῶματ' ἔλων Μενελάου κυδαλίμοιο	ils arrivèrent donc à la maison de Ménélas
- avec élision	ἀρ'	8.165	τὸν δ' ἀρ' ὑπόδρα ἰδῶν	en le regardant par-dessous
-avec aphèrese	ῥα	23.44	τὸν γάρ ῥα πατήρ προέηκε καλέσσαι. ²	car son père lui avait demandé de (m') appeler
- avec élision et aphèrese	ῥ'	1.441	βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο	il sortit de la chambre

1. Mais le plus souvent, chez Homère (à la différence des textes en prose), le sens de ce mot est très faible.

2. En dehors du corpus.

Noter aussi l'apocope, sans signe d'élision, perte de la dernière voyelle devant consonne : ainsi **8.168** οὔτ' ἄρ φρένας.

- 2. Fermeture inconditionnée** de l'α- ancien en η (c'est-à-dire que cette évolution se produit dans tous les contextes phonétiques, y compris après voyelle ou ρ) :

1.441 θύρηη = θύραν « le battant de porte » ;

5.128 παχείη = παχεία « épaisse », etc.

3. Formes non contractes

– Nominales

1.425 περικαλλέος génitif singulier de περικαλλής « très beau » ;

1.438 πυκιμηδέος génitif singulier de πυκιμηδής « aux pensées avisées » ;

4.25 ἔπεα, accusatif pluriel de τὸ ἔπος « parole » ;

5.13 ἄλγεα accusatif pluriel de τὸ ἄλγος « souffrance » ;

9.442 ἔσταότων participe parfait de ἴστημι > ἐστώτων.

On notera en particulier les génitifs singuliers de première déclinaison en -άων (> -ῶν) :

1.14 θεάων = θεῶν ;

6.162 ναυτάων = ναυτῶν « les matelots ».

– Verbales :

2S moyen * νέμ-ε-σαι > **9.449** νέμει > νέμει ου νέμη ;

de même * λιλαί-ε-σαι > **9.451** λιλαίει.

La majorité des occurrences des « verbes contractes » de l'attique se présentent sous une forme non contracte ; par ex.

9.453 ποθέεις « tu désires » > ποθείς ;

9.445 φρονέοντι « pensant » > φρονοῦντι.

- 4. L'hiatus εο** se résout fréquemment non pas en ου (cf. en attique : ἐφίλειον > ἐφίλου), mais en ευ :

9.440 σφαραγεῦντο < σφαραγέοντο « regorgeaient » ;

6.157 εἰσοιχνεῦσαν < εἰσοιχνέουσιν « entrant dans ».

- 5. Formes antérieures à la métathèse de quantité: 4.5 Ἀχιλλῆος (cf. βασιλέως).**
- 6. Diectasis ou « extension ».** Le texte homérique présente souvent des formes spécifiques des verbes contractes, formes « artificielles » au sens où elles ne sont pas le résultat d'une évolution phonétique au sens strict du terme.

On en a exemple en **6.161** σέβας μ' ἔχει εισορόωντα « la stupeur me tient quand je (le) vois ». Le verbe εισορᾶν « voir », est un préverbe de ὀρᾶν, verbe contracte en alpha; la forme première du participe masculin accusatif singulier est une forme non contracte, εισοράοντα décomposable ainsi:

préverbe	radical	voyelle thématique	morphème de participe	désinence d'acc. masc. sing.
εἰσ-	-ορα-	-ο-	-ντ-	-α

La fin du vers se présentait donc originellement sous la forme suivante: σέβας μ' ἔχει εισοράοντα, scandée U|—UU|—UU|—U. Il s'est produit ensuite une contraction dans le participe, celle qui a donné les formes que l'on connaît en attique. On avait donc désormais la partie de vers suivante: ... σέβας μ' ἔχει εισορῶντα, qui se scandait ainsi: U|—UU|—U—U.

L'hexamètre était brisé, puisque l'on avait désormais un crétique, |—U—|, succession d'une longue, d'une brève et d'une longue impossible dans l'hexamètre. Les scribes, voyant l'incorrection métrique, ont corrigé le texte pour le conformer aux règles de versification. Ils ont donc cherché à remplacer la séquence |—U—| (εισορῶν-) par une séquence |—UU|—. Ils ont procédé au plus simple: il manque une syllabe brève, on va la créer en introduisant une voyelle brève, dont le timbre ne sera autre que celui de la voyelle que l'on lit, à savoir ω (dans εισορῶντα). On aboutit donc à la forme εισορόωντα, qui conserve la voyelle longue -ω- issue de la contraction, tout en présentant également une voyelle brève juste devant elle — voyelle brève qui n'est pas celle du radical verbal original, -α-, mais celle qui a été « tirée » de la voyelle longue subséquente. C'est cette forme εισορόωντα que l'on lit dans le texte homérique actuel... et c'est d'elle que nous étions partis.

Le même raisonnement peut s'appliquer à la forme φώς « lumière » de **5.2**: ἴν' ἀθανάτοισι φώς φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν « pour qu'aux immortels elle porte la lumière, ainsi qu'aux mortels ». La forme attique, que l'on

trouve en prose, est τὸ φῶς, résultant de la contraction de τὸ φάος (que l'on lit également chez Homère). C'est ce φάος originel qui se trouvait dans la forme première de notre vers : * ἴν' ἀθανάτοισι φάος φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν, scandé U|—UU|—UU|—UU|—UU|—U. Par suite de l'évolution phonétique (contraction), le vers est devenu (et a été écrit comme tel) : * ἴν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν; la scansion donnait alors U|—UU|—U—UU|—UU|—U, qui rendait faux l'hexamètre (présence d'un crétique —U—). Les scribes ont alors rétabli la scansion première, qui réclamait |—UU|—, c'est-à-dire la présence d'une syllabe brève entre le -τοῖσι et le -ῶς φέροι. La voyelle brève nécessaire à la création de cette nouvelle syllabe a été extraite de la voyelle (alors devenue unique) de φῶς; il s'est agi de -o- (le o étant la seule voyelle brève de timbre [o] du grec ancien). On a donc induit la création de la forme φόως (noter l'accent sur l'initiale, comme dans la forme héritée φάος).

7. Les adverbes / prépositions perdent parfois leur voyelle finale devant une consonne; il ne s'agit donc pas d'une élision, laquelle consiste dans la perte d'une voyelle finale devant voyelle initiale. La consonne devenue finale de l'adverbe subit alors parfois une assimilation sur la consonne suivante : **9.459** κὰδ δέ τ' ἐμὸν κῆρ < * κατ δέ τ' ἐμὸν κῆρ = * κατὰ δέ τ' ἐμὸν κῆρ « et dans mon cœur ». On observe en particulier ce phénomène lorsque l'adverbe / préposition est employé comme préverbe. On peut alors adapter la description du phénomène de la manière suivante :

- **Un préverbe dissyllabique** perd parfois sa voyelle finale *devant la consonne initiale du verbe simple* (apocope et non élision); la consonne devenue finale du préverbe subit alors parfois une assimilation sur la consonne initiale du verbe.

Lexique

8. Mots que l'on ne trouve pas en prose, et donc purement poétiques; quelques exemples :

- τὸ ἦμαρ, ἡματος « jour » : **10.28** πλέομεν νύκτας τε καὶ ἦμαρ, « nous naviguions nuit et jour », littéralement « les nuits et le jour »;
- οἶος « seul, unique »¹ : **1.13** τὸν δ' οἶον « mais lui, seul »; **6.139** οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε « seule, la fille d'Alcinoos demeurait »;

1. Les confusions sont fréquentes avec le relatif οἶος, pourtant l'on ne peut pas se tromper : dans ce dernier mot, comme dans tous les relatifs bâtis sur ce thème, l'esprit est rude.

- τὸ κῆρ « cœur » : **6.158** κείνος δ' αὖ περὶ κῆρι μακάρτατος « mais celui-là, dans son cœur, est très heureux / est le plus heureux » ;
- **8.536** ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες « conducteurs et guides » ;
- etc.

9. Des sens spécifiques de la poésie homérique.

Ainsi le participe de οἶδα « savoir », complété par un neutre pluriel, pour indiquer des sentiments ou une disposition d'esprit : **1.428-429** κεδνὰ ἰδυῖα / Εὐρύκλει' « la (femme) aux nobles sentiments, Euryclée » ; **5.9** φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς « ayant dans son cœur des sentiments de justice ».

10. L'adverbe ὥς « ainsi », que l'on a dans la tournure οὐδ' ὥς **1.6** « pas même ainsi ».

11. L'adverbe ὥς « ainsi » (= οὕτω(ς)) : **1.420** ὥς φάτο Τηλέμαχος « ainsi parlait Télémaque » ; **4.15** ὥς οἱ μὲν δαίνυντο « ainsi festoyaient-ils ».

Souvent cet ὥς est en corrélation avec un premier ὥς, non accentué celui-là, qui introduisait une subordonnée comparative ; traduire ὥς... ὥς par « comme... ainsi » ou « de même que... de même » ; la comparative introduite par ὥς peut s'étendre sur plusieurs vers. Un exemple en **8.523-531** : ὥς δὲ γυνὴ κλαίησι φίλον πόσιν ἀμφιπεσοῦσα « Et de même que pleure une femme, tombant sur son époux qu'elle enlace » (...), ὥς Ὀδυσσεὺς ἐλεεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβεν « de même Ulysse répandait, sous ses sourcils, des larmes invitant à la pitié ».

12. Un autre ὥς se trouve également, mais il est juste l'équivalent de l'adverbe comparatif ὥς « comme » ; l'accent vient seulement indiquer que le régime est situé avant et non après : **5.12** πατὴρ δ' ὥς ἥπιος ἦεν « il était doux comme un père » = ἥπιος δ' ἦεν ὥς πατὴρ ; **8.173** ἐρχόμενον δ' ἀνὰ ἄστῳ θεὸν ὥς εἰσορώσιν « ils le regardent comme un dieu quand il chemine dans la ville » (= ὥς θεόν).

13. Suffixe verbal -σκω, qui s'ajoute à des thèmes d'imparfait et d'aoriste, avec une valeur durative (« continuait à », « ne cessait de »). Ainsi **1.435** φιλέεσκε « elle (l') aimait » ; le suffixe souligne ici la continuité de la tendresse d'Euryclée pour Télémaque, depuis la naissance de ce dernier.

Même lorsque ce suffixe s'ajoute à un thème d'aoriste, il faut traduire le verbe par un imparfait ; un exemple en **10.37** dans le vers formulaire ὥδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον « Et l'un parlait ainsi, en voyant un autre, son voisin ».

14. Formes spéciales des prépositions :

ἐνί	ἐς	πρῶτι
= ἐν	= εἰς	= πρὸς

Exemples :

1.426 περισκέπτω ἐνὶ χώρῳ / « dans un lieu bien visible » ;

5.20 ἐς Πύλον ἠγαθήην ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν « À Pylos la toute divine, et dans la radieuse Lacédémone » ;

4.9 Μυρμιδόνων πρῶτι ἄστῳ περικλυτόν « vers la ville très illustre des Myrmidons ».

Morphologie nominale et pronominale

15. -θεν, morphème ablatif¹, servant de désinence de génitif singulier : 4.10 Σπάρτηθεν « de Sparte ».

17. -οιο, désinence de génitif singulier de deuxième déclinaison² : 9.102 νόστοιο = νόστου de ὁ νόστος « retour » ; 1.8 Ἡελίοιο = Ἡελίου = Ἡλίου « du Soleil » ; cf. σεῖο = σου : 6.156 εἵνεκα σεῖο « à cause de toi ».

18. -οισι(ν), désinence de datif pluriel de deuxième déclinaison :

1.15 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι = ἐν σπέεσι γλαφυροῖς « dans des grottes creuses » ;

1.19 μετὰ οἷσι φίλοισι « parmi ceux qu'il aimait ».

19. -ης, désinence de datif pluriel de première déclinaison : 9.86 θοῆς παρὰ νηυσὶν « auprès des vaisseaux fins », οὐ θοῆς = θοαῖς, de θοός « rapide, fin ».

20. -ησι(ν), désinence de datif pluriel de première déclinaison :

1.7 σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν = σφετέραις ἀτασθαλίαις « par leurs propres folies » ;

1. Indiquant la provenance.

2. On peut considérer (même si la démonstration est très approximative) qu'il s'agit de l'étymon de la désinence classique : οιο > * -οιο (par consonantification) -> -οο > -ου.

1.444 φρεσὶν ἦσιν « dans son cœur » ;

4.3 πολλοῖσιν ἔτησιν « avec beaucoup de ses familiers » ;

6.137 αὐτῆσι φάνη « il leur parut » (à elles)...

21. -ιος, génitif singulier du type πόλις: 8.524 πρόσθεν πόλιος « devant la ville (πόλιος = πόλεως)¹.

22. -εσσι(ν), désinence de datif pluriel de troisième déclinaison²:

1.440 λέχεσσι = λέχεσι de τὸ λέχος « lit » ;

8.178 στήθεσσι = στήθεσι de τὸ στήθος « poitrine

Dans la forme de 8.525 τεκέσιν = τέκεσιν de τὸ τέκος « enfant », on a deux voyelles -ε-, par « oubli » (comme pour la métrique) de l'appartenance du -ε- initial de la séquence -εσσιν au radical du mot; cet -ε- s'ajoute donc à un autre, celui du radical; même phénomène en 6.146 ἐπέεσσιν = ἔπεσιν de τὸ ἔπος « mot, parole, vers ».

Comme on l'a écrit dans la note, on trouve cette désinence en dehors de la déclinaison des thèmes sigmatiques du type de γένος; ainsi, de l'adjectif πᾶς, on lit la forme πάντεσσι en 8.167: οὕτως οὐ πάντεσσι θεοὶ χαρίεντα διδοῦσιν / ἀνδράσιν « Il en est ainsi! Les dieux ne donnent pas de talents à tous / Les hommes ».

23. Formes sans métathèse de quantité pour la déclinaison en -εως: 4.5 Ἀχιλῆος = Ἀχιλλέως.

24. Formes nominales spéciales (souvent par adaptation au mètre); ainsi pour le mot ἑταῖρος « compagnon », à côté du radical en ἑται- (5.16; 9.86 ἑταῖροι; 9.100 ἑταίρους, etc.), on trouve également des formes à radical en ἑτα-: 1.6 ἐτάρους; 10.33 ἐτάρων, etc.

En particulier, la déclinaison de ἡ πόλις « la ville » et celle de l'adj. πολὺς « nombreux, étendu, etc. » présentent beaucoup de variantes, parfois fort proches entre elles. Le moyen le plus simple de ne jamais se tromper est de retenir que, chez Homère comme en attique, les formes de πόλις ont toujours l'accent sur l'omicron³, tandis que, chez Homère comme en

1. Voir *infra* § 24 « formes nominales spéciales », pour la distinction entre les formes de πόλις « ville » et de πολὺς « nombreux ».

2. À l'origine, de thèmes sigmatiques; étendue à toute la troisième déclinaison, et parfois même au-delà.

3. À l'exception des cas obliques du duel: πολέοιν.

attique, les formes de πολὺς n'ont jamais l'accent sur l'omicron. Exemples: **6.144**; **8.516** πόλιν « la ville » (acc. sing.¹); **8.524** πόλιος « la ville » (gén. sing.); **1.1** πολλά « beaucoup »; **1.3** πολλῶν « de beaucoup ».

25. Pronoms relatifs

τοί = οί: **1.23** Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται « les Éthiopiens, qui sont divisés en deux ».

26. Pronoms personnels:

9.88 ἐγών = ἐγώ;

(sans exemple dans le corpus) τύνη = σύ.

► Pronoms anaphoriques

27. Accusatif singulier enclitique μιν = αὐτόν, αὐτήν ou αὐτό²: **1.432** ἴσα δέ μιν κεδνῆ ἀλόχῳ τίεν ἐν μεγάροισιν, « il l'honorait à l'égal de sa noble épouse dans son palais »; **5.14** ἦ μιν ἀνάγκη/ ἴσχει « qui par force le / retient ».

28. Accusatif singulier enclitique ἐ = αὐτόν, αὐτήν ou αὐτό:

1.434 καὶ ἐ μάλιστα / δμψάων φιλέεσκε « et, parmi les servantes, elle l'aimait le plus »;

6.133 κέλεται δέ ἐ γαστήρ « et son ventre lui ordonne ».

29. Datif singulier enclitique³ οί = αὐτῶ ou αὐτῆ:

1.425 ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος / ὑψηλὸς δέδμητο « à l'endroit de la cour très belle où sa chambre était bâtie, en hauteur », littéralement: « ... où une chambre était bâtie haute pour lui »;

1. Ne pas confondre avec πολὺν, fém. de πολίος « blanchissant, gris »: **9.104** πολὺν ἄλα τύπτον ἐρετμοῖς « ils frappaient la mer grise de leurs rames ».

2. Homère ignore le pronom νιν, qui vaudra non seulement pour tous les genres, mais aussi pour tous les nombres (à la différence de μιν, qui ne renvoie qu'à un singulier).

3. Et non proclitique, comme l'est l'article pluriel masculin. Parfois cette différence est très utile et permet de se passer du « contexte » (qui a souvent bon dos) pour s'y reconnaître. Les deux derniers exemples montrent que l'accent à lui seul peut permettre d'éviter la confusion: **1.434** ἦ οἱ avec οἱ enclitique, et non ἦ οἱ; **4.11** ὅς οἱ avec οἱ enclitique, et non ὅς οἱ.